

Préface

Blaise MULHAUSER

En découvrant le premier volume *Des plantes psychotropes*, édité sous la direction de Sébastien Baud et Christian Ghasarian, je me souviens avoir été surpris par la multiplicité des approches face à une thématique aussi riche que complexe. Dans ce deuxième *opus*, la tradition semble respectée. Sébastien Baud s'entoure d'un aréopage d'auteurs dont les vues, toujours pertinentes, se complètent ou s'affrontent pour former un terreau fertile propice à l'introspection. Cette capacité d'exploration intérieure est une condition *sine qua non* dans tout discours sur l'utilisation des psychotropes car, de toute évidence, l'absorption de substances agissant sur notre état de conscience est d'abord une histoire personnelle. Néanmoins, de cet usage découlent des faits de société, faisant ainsi entrer l'expérience des individus dans le champ communautaire. Ici réside toute la difficulté de l'ethnologue : traduire l'expérience individuelle en savoir culturel. Toutefois le parcours est semé d'embûches lorsque, dans une perspective d'étude sur l'évolution des pratiques, les données « de première main » font le plus souvent défaut.

Par chance, ou plus certainement par perspicacité, le titre de l'ouvrage — *Histoires et usages des plantes psychotropes* — sobre et simple, nous renvoie à des sujets d'étude bien cernés, les végétaux, évitant d'emblée l'écueil d'une suggestion interprétative. Bien évidemment, l'intérêt majeur des anthropologues pour les plantes psychotropes n'est pas une affaire de botanique. Elle s'inscrit dans la partie mystique de l'humanité, celle qui joue avec notre état de conscience, nous ouvrant ainsi à un monde caché. Ne pas vouloir le connaître réduit notre Histoire, faisant dire à Mircea Eliade : « Nous n'ignorons pas qu'en certains cas la psyché fixe une Image sur un seul plan de référence : le plan "concret" ; mais c'est déjà la preuve d'un déséquilibre psychique¹. » Cette thématique, largement débattue par les anthropologues, manque toutefois d'une ana-

lyse biologique plus poussée ; ce qu'a cherché à faire Jérémy Narby dans son ouvrage précurseur *Le Serpent cosmique. L'ADN et les origines du savoir*.².

Aujourd'hui, grâce au développement des techniques dans le domaine de la génétique et de la bioluminescence, nous sommes en mesure de poursuivre nos réflexions. Celles-ci dépassent la discipline stricte de la neurobiologie pour s'aventurer dans le domaine de l'épigénétique et de la symbiologie. C'est aussi l'occasion de rectifier une erreur de systématique transmise par des générations d'ethnologues qui ont placé dans le même panier plantes et champignons. Psilocybes, strophaires et amanites sont des êtres hétérotrophes dont la phylogénie est bien plus proche de celle des animaux que de celle des plantes autotrophes. Cette remarque est d'importance car les substances actives des champignons capables d'altérer la conscience d'un homme « naissent » d'une histoire évolutive bien différente de celle des plantes. À ce propos, il semblerait opportun de s'interroger sur l'origine fonctionnelle des molécules ayant une influence sur notre cerveau. Pour qui (ou contre qui ?) sont-elles apparues dans l'évolution de la vie ? En d'autres termes, comment comprendre les différences dans l'histoire des quelques familles botaniques psychotropes ? Les toxines produites par les Solanaceae visent-elles plutôt à se protéger de la dent des mammifères herbivores alors que celles des Papaveraceae du vol des insectes phytophages ? La famille des Ephédraceae, apparue des dizaines de millions d'années avant celle des Cactaceae, possède-t-elle des alcaloïdes moins puissants mais plus toxiques ? Qui de l'éphédrine ou de la mescaline imite le mieux la noradrénaline ? Cette histoire évolutive des psychotropes, passionnante au demeurant, reste toutefois encore à écrire.

De fait, le psychotropisme de la plante ne s'exprime que lorsqu'il a traversé les barrières du corps de celui qui absorbe sa substance, par voie orale, respiratoire ou cutanée. Entre en jeu toute une série de neurotransmetteurs, dont certains sont influencés par la présence du microbiote dans notre tube digestif. Rien que dans l'intestin, plusieurs dizaines de milliards d'êtres vivants — bactéries, champignons microscopiques, protozoaires — se partagent la tâche, parfois lourde, de déstructurer nos aliments pour les rendre assimilables par notre organisme. Cependant, ce que l'on appelle vulgairement les « microbes » ne fait pas que digérer. Ils influencent la production d'hormones dont les effets sont importants, notamment sur des neurotransmetteurs tels que la sérotonine ou la dopamine au point que l'opinion publique est en train de propager l'idée que l'amas de plusieurs centaines de millions de neurones situé dans l'intes-

tin constitue un deuxième cerveau. Je m'inscris en faux contre cette allégation car elle donne non seulement l'idée d'une hiérarchisation des organes, mais également celle d'un sens unique du fonctionnement qui passe du premier vers le second. Or on sait que les transferts d'information vont dans les deux sens, du cerveau au microbiote intestinal et vice versa. Ici se situent de nouvelles perspectives de recherche sur l'action des principes actifs des psychotropes dans le changement d'état de conscience. Quels effets ont-ils sur les bactéries et champignons de notre tractus digestif ? Induisent-ils directement la fabrication d'hormones et de neurotransmetteurs influençant le fonctionnement du cerveau ? Alors que nos connaissances pharmaco-chimiques des plantes et des champignons psychotropes sont désormais bien avancées, nous n'avons pas encore pris la mesure de leurs effets sur les micro-organismes symbiotiques dont le rôle est l'un des moteurs de notre évolution.

Osons le mot en toute conscience : ce sont dans ces échanges que réside toute l'alchimie de la vie !

NOTES

1. Mircea Eliade, *Images et Symboles*, 1952, Paris, Gallimard.
2. Jeremy Narby, *Le Serpent cosmique, L'ADN et les origines du savoir*, 1995, Genève, Georg.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| <i>Préface de Blaise Mulhauser</i> | 7 |
| <i>Introduction de Sébastien Baud</i> | 11 |
| DU PSYCHOTROPE ENTHÉOGÈNE AU DIEU-VIN APPRIVOISÉ | 25 |
| Yvonne DE SIKE | |
| L'USAGE CHAMANIQUE DE PLANTES PSYCHOTROPES | |
| EN EUROPE, UN HIATUS DE DEUX MILLE ANS ? | 53 |
| Blaise MULHAUSER & Elodie GAILLE | |
| LE CANNABIS DANS LE RITUEL SHIVAÏTE | 81 |
| Marie SINGEOT | |
| AFFECTS ET DEVENIR-UMHLONYANE (<i>ARTEMISIA AFRA</i>) | |
| EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE | 97 |
| Julie LAPLANTE & Jean-Christophe JACOVELLA | |
| LE SENS DE RÉALITÉ DANS LES EXPÉRIENCES PSYCHOTROPES, | |
| ÉTUDE COMPARÉE DES HALLUCINOGENÈS SÉROTONINERGIQUES | |
| ET ANTICHOLINERGIQUES | 125 |
| Martin FORTIER | |
| PLANTES PSYCHOACTIVES ET LEURS USAGES | |
| PARMI LES PIAROA (VENEZUELA) | 185 |
| Robin RODD | |
| À PROPOS DE <i>BRUGMANSIA SUAVEOLENS</i> | |
| ET DE SES USAGES PARMI LES AWAJUN (PÉROU) | 213 |
| Sébastien BAUD | |

| | |
|--|------------|
| TRANSFORMATION DU TABAC ET RELATIONS INTRACORPORELLES DES VITALITÉS CHEZ LES YÁNESHA (PIÉMONT AMAZONIEN, PÉROU) | 249 |
| Céline VALADEAU | |
| À LA RENCONTRE DE PAWA, UNE ÉVOLUTION DES RITUELS DE PRISE D'AYAHUASCA CHEZ LES ASHANINKA (AMAZONIE PÉRUVIENNE) | 269 |
| Marc LENAERTS | |
| PAYSAGES MOSAÏQUES, DES RELIGIONS AYAHUASQUEIRAS BRÉSILIENNES AUX NOUVEAUX AGENCEMENTS SPIRITUELS | 291 |
| Clara NOVAES | |
| RÉUNIR DES DONNÉES FIABLES POUR UNE RÉDUCTION DES RISQUES LIÉS À LA PRISE D'AYAHUASCA | 311 |
| Laurent RIVIER | |
| UN SIÈCLE D'HALLUCINATIONS RITUELLES | 331 |
| Pierre DÉLÉAGE | |
| DES TRACES D'INTOXICATION DANS CETTE HISTOIRE, L'INVISIBILITÉ ET L'AYAHUASCA AU FIL DES SIÈCLES CHEZ LES MATSIGENKA (AMAZONIE PÉRUVIENNE) | 349 |
| Esteban ARIAS | |
| « ILS NOUS ONT DÉJÀ TOUT VOLÉ » POINTS DE VUE AMAZONIENS SUR LES OCCIDENTAUX ET LEUR APPROPRIATION DE L'AYAHUASCA | 379 |
| Jeremy NARBY | |
| NOTICES BIOGRAPHIQUES | 389 |